

# Violences à Charlottesville : la polémique racontée en quatre épisodes

Par [Le figaro.fr](http://plus.lefigaro.fr/page/lefigarofrlefigarofr) (<http://plus.lefigaro.fr/page/lefigarofrlefigarofr>) | Mis à jour le 16/08/2017 à 12:17



Mardi lors d'une manifestation à New York au pied de la Trump Tower. Cet homme tient une pancarte à l'adresse du président américain: «Ils restent, tu pars». *SPENCER PLATT/AFP*

## VIDÉOS - Le président des États-Unis Donald Trump a réalimenté la controverse ce mardi en accusant de nouveau les deux camps - militants antiracistes et groupuscules d'extrême droite - de violences samedi dans la ville de l'État de Virginie.

La polémique ne finit pas d'enfler. Quatre jours après la mort d'une jeune militante antiraciste à Charlottesville, Donald Trump continue de cristalliser les critiques. Bon nombre de politiques, associations et internautes ont reproché au président de ne pas avoir condamné spécifiquement l'extrême droite, les néonazis et les suprémacistes blancs (<http://www.lefigaro.fr/international/2017/08/13/01003-20170813ARTFIG00110-drame-de-charlottesville-donald-trump-vivement-critique-apres-ses-declarations.php>). Excédés par ses prises de positions ambiguës, plusieurs patrons ont également décidé de ne plus conseiller le président (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/08/14/20002-20170814ARTFIG00206-charlottesville-le-pdg-de-merck-lache-trump-avec-fracas.php>). Comment en est-on arrivé là? Retour sur quatre jours de déclarations vacillantes «à la Trump».

## Samedi 12 août - Des tweets de condamnation sans désigner de camp

Tout a commencé par de violentes échauffourées entre militants antiracistes et des groupuscules d'extrême droite. Parmi ces représentants de la droite radicale et identitaire: le Ku Klux Klan (KKK) et des néo-nazis. Ils voulaient s'opposer au projet de Charlottesville de déboulonner dans ce jardin municipal la statue d'un général sudiste favorable à l'esclavagisme. Mais le rassemblement n'a même pas eu le temps de commencer que des rixes ont éclaté. Jets de projectiles, échanges de coups de bâton... Face à ces incidents, la police a annulé le rassemblement et le gouverneur de l'État a décrété, peu avant midi, l'état d'urgence.



Des suprémacistes blancs et des antiracistes s'affrontent samedi matin à Charlottesville. JOSHUA ROBERTS/REUTERS

Il faut attendre 13h20 avant que Donald Trump ne fasse une première déclaration via Twitter, depuis Bedminster, dans l'état du New Jersey, où il passait ses vacances. «Nous devons TOUS nous unir et condamner tout ce qui représente la haine. Il n'y a pas de place en Amérique pour ce type de violences», écrit-il, sans condamner explicitement l'extrême droite.



**Donald J. Trump**  
@realDonaldTrump

We ALL must be united & condemn all that hate stands for.  
There is no place for this kind of violence in America. Lets come together as one!

19:19 - 12 août 2017

188 k 121 k personnes parlent à ce sujet

À 14h30 heure locale, on apprend qu'une voiture a foncé sur des manifestants antiracistes à Charlottesville, faisant un mort et plusieurs blessés graves. Une heure et demie plus tard, Donald Trump fait alors une nouvelle déclaration lors d'une conférence de presse improvisée mais ne condamne pas clairement l'action des suprémacistes blancs: «Nous condamnons dans les termes les plus forts possible cette énorme démonstration de haine, de sectarisme et de violence venant de diverses parties». En fin d'après-midi, le bilan passait à trois morts et le FBI ouvrait une enquête. Le conducteur est identifié et CNN dévoile son nom dans la soirée (<http://edition.cnn.com/videos/us/2017/08/13/charlottesville-crash-suspect-identified-sot-todd-nr.cnn>): James Alex Fields Jr. Dès le lendemain, le *New York Times* esquissait le profil d'un jeune homme attiré par le mouvement néo-nazi.



James Alex Fields Jr est le conducteur du véhicule qui a foncé sur des antiracistes. *HANDOUT/REUTERS*

En semblant renvoyer dos à dos les deux camps, le président américain provoque l'indignation (<http://www.lefigaro.fr/international/2017/08/13/01003-20170813ARTFIG00110-drame-de-charlottesville-donald-trump-vivement-critique-apres-ses-declarations.php>) chez les Démocrates mais aussi un malaise chez les Républicains, son propre parti. Ses détracteurs mettent en lumière l'ambiguïté qu'il cultive vis-à-vis de l'extrême droite depuis sa campagne. Ses déclarations rappellent aussi le long délai qu'il avait pris pour désavouer le soutien que lui avait apporté publiquement David Duke, un ancien leader du Ku Klux Klan. Interpellé par des journalistes, il refuse toutefois de condamner spécifiquement les mouvements d'extrême droite.

## **Dimanche 13 août - La Maison-Blanche tente de rectifier le tir**

Sentant la polémique enfler à propos de son père, Ivanka Trump tente d'éteindre l'incendie en condamnant clairement sur Twitter «le racisme, la suprématie blanche et les néo-nazis». Pendant ce temps, les critiques continuent de pleuvoir. La Maison-Blanche finit par réagir et tente à son tour de contenir la polémique. La condamnation par Donald Trump de la haine et de l'intolérance inclut «bien sûr» celles des suprémacistes blancs et des néo-nazis, fait savoir un porte-parole. Mais rien n'y fait. Une question taraude une grande partie de la classe politique américaine: pourquoi le président des États-Unis n'a-t-il pas condamné nommément ces mouvements radicaux prônant la suprématie de la race blanche? Interrogé sur les violences de Charlottesville, son vice-président Mike Pence a répondu sans détour: «Nous n'avons pas de tolérance pour la haine et la violence des suprémacistes blancs, des néonazis ou du KKK».

## **Lundi 14 août - Changement de ton: Trump s'en prend au KKK, aux néonazis et aux suprémacistes**

Cette journée sonne le début des démissions autour du président. Plusieurs grands patrons, à commencer par le PDG du groupe pharmaceutique Merck, décident de ne plus conseiller le chef d'État (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/08/14/20002-20170814ARTFIG00206-charlottesville-le-pdg-de-merck-lache-trump-avec-fracas.php>). Donald Trump interrompt ses vacances et rentre à Washington, sans avoir condamné de sa propre voix les groupuscules d'extrême droite. Résultat, son ministre américain de la Justice s'occupe du service après-vente et tente d'apaiser la polémique en faisant le tour des chaînes d'informations. Finalement, le président américain finit par sortir de son silence: «Le racisme est un fléau et ceux qui commettent des violences en son nom sont des criminels et des brutes, y compris le KKK, les néonazis, les suprémacistes blancs et autres groupes de la haine qui sont répugnants pour tout ce que nous chérissons en tant qu'Américains». Changement de ton. Ces propos tranchent singulièrement avec